ADP
مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Patrimoine culturel immatériel des Mambay au Cameroun

Intangible cultural heritage of the Mambay in Cameroon

Dr Abdou Saïdou
Université de Ngaoundéré, Cameroun
saidouabdou628@gmail.com

Reçu le : 25/7/2024 - Accepté le : 23/8/2024

24
2024

Pour citer l'article :
✳ Dr Abdou Saïdou : Patrimoine culturel immatériel des Mambay au Cameroun, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 337-350.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 337 - 350
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Patrimoine culturel immatériel des Mambay au Cameroun

Dr Abdou Saïdou
Université de Ngaoundéré, Cameroun

Résumé :

Le peuple Mambay du Cameroun est localisé dans la région administrative du Nord-Cameroun. C'est un peuple qui regorge d'important patrimoine culturel immatériel. Ce patrimoine constitue la marque identitaire de ce peuple. Il s'agit ici d'un travail introductif, sous forme de ballon d'essai. Il permet d'inventorier quelques éléments du patrimoine culturel immatériel à savoir, le culte des ancêtres, le rite funéraire, les fêtes traditionnelles, l'onomastique et la toponymie.

Mots-clés :

patrimoine, culte des ancêtres, rite funéraire, Mambay, Cameroun.

Intangible cultural heritage of the Mambay in Cameroon

Dr Abdou Saïdou
University of Ngaoundéré, Cameroon

Abstract:

The Mambay people of Cameroon are located in the northern-Cameroon administrative region. They are a people full of important intangible heritage. This heritage constitutes the identity mark of this people. This is an introductory work, in the form of a test ball. It makes it possible to inventory some elements of the intangible cultural heritage namely, the cult of ancestors, the funeral rite, traditional festivals, onomastics and toponymy.

Keywords:

heritage, cult of ancestors, funeral rite, Mambay, Cameroon.

Introduction :

La société Mambay est mystico-religieuse. C'est une société qui fait partie d'un monde complexe où des humains communiquent avec des animaux, des végétaux et des matières inertes ; un monde où un être humain peut avoir pour conjoint un animal dans la forme humaine ; un monde où des humains surprennent fréquemment des végétaux ou des animaux en pleine

Reçu le : 25/7/2024 - Accepté le : 23/8/2024
saidouabdou628@gmail.com
© Université de Mostaganem, Algérie 2024

conversation ; un monde où il est pratiquement impossible de séparer des pratiques mystiques et des rites religieux. L'individu est constamment en communion avec le monde des esprits et le monde physique[1].

Le patrimoine culturel immatériel véhicule des idées, des modes de vie, des valeurs qui ont fonction à la fois d'information et de distraction, et par la même occasion, construisent et diffusent l'identité culturelle d'un peuple ou d'une communauté[2].

Le patrimoine culturel immatériel est un moteur, un catalyseur et facteur de l'unité chez les Mambay. Ces derniers sont composés d'une multitude de clans, ce qui constitue un atout majeur pour les manifestations culturelles. Dans l'ordre des manifestations sociales, nous relevons la participation active de l'homme à tous les travaux et la pratique de polygamie comme signe de puissance ; l'accompagnement de toutes les manifestations collectives de joie ou de douleurs par de danses et chants. Le recourt aux voyants des choses cachées étaient quotidiens, ceci dans le but de se protéger ou de lancer un sors maléfique à autrui. Dans cet article, le patrimoine culturel immatériel du peuple Mambay concerne le culte des ancêtres (vaa sina), rite funéraire (dag sini hudo), l'onomastique, la toponymie et la fête traditionnelle (fyah).

1 - Culte des ancêtres et rite funéraire :

Le culte des ancêtres (vaa sina) et le rite funéraire (dag sini hudo) font partie intégrante du patrimoine immatériel des Mambay.

1. Culte des ancêtres (vaa sina) :

Dans la cosmogonie Mambay, le Dieu (Siketi) créateur a organisé son royaume en plusieurs univers et sous-univers ou délégations dont les responsables sont des ancêtres, auxquelles il délègue des pouvoirs et des vertus que les humains peuvent utiliser à volonté pour tirer bénéfices[3].

Le culte des ancêtres permet de renforcer non seulement la

communion entre les peuples Mambay, mais également renforce l'autorité du chef du village par l'exécution des cultes. Adamou estime que "le rite effectué ainsi attenue le malheur, s'il existait, ou l'empêchait de surgir, s'il est imminent"[4]. Le culte effectué au nom des ancêtres n'est pas destiné à ces derniers. Ils ne sont que les intermédiaires entre la famille qui exécute le culte et le Dieu suprême.

Pendant le culte des ancêtres, paa va sina (chargé d'accomplir le rite) implore les ancêtres afin de protéger le village. Il rassemble donc tous les villageois : hommes, femmes, et enfants, pour que ceux-ci offrent des dons (mil, maïs, arachides, etc.) aux ancêtres. Dans les croyances mambay, les offrandes et les sacrifices sont au centre de la spiritualité. Ils servent de facilitateurs d'acheminement des intentions et des prières pendant des cérémonies (mariages, naissances, récoltes, malheurs, mort, fêtes) aux destinataires qui sont les ancêtres. En échange, ces derniers exaucent leurs prières. Pendant le culte, paa va sina immole une bête (chèvre, mouton, coq ou bœuf) au lieu de culte. Il recueille le sang (toupo') de cette bête dans une calebasse blanche appelé gui pou' et asperge tout le monde avec ce sang en récitant le verset suivant[5]:

- on vous prie de faire pleuvoir la pluie en abondance cette année ;
- on veut beaucoup de récoltes jusqu'à dépasser nos greniers ;
- protégez-nous contre les maladies, les envahisseurs et les ennemies ;
- faites régner la paix sur notre village (daag biila).

Notons que le chef de famille peut mener aussi certains rites dans le cadre religieux pour sa famille ; puisqu'il en est bien le chef religieux. Pour s'adresser à Dieu (Siketi), il peut user d'une pierre (saa sina) ou d'un arbre (kpeegui sina) comme intermédiaire. Il implore en outre cet objet, pour assurer le bon déroulement de ses activités (pêche, chasse et agriculture) et garantir la sécurité de sa famille[6]. Pour ce faire, il convoque

tous les membres de la famille ; il fait le sacrifice d'un coq accompagné des éléments bien choisis puisque désignés par la coutume : sésame, un canari. Ce culte permet ou mieux permettrait au chef de famille de "chasser les mauvais esprits", source de mésentente et de conflit au sein de la famille, et au-delà, de la société toute entière[7].

L'invocation de la médiation des ancêtres commence par les ancêtres côté de la mère ; ensuite les ancêtres côté du père. On peut faire autant de doléances comme on veut. Ici tous les ancêtres déifiés, des œuvres exemplaires durant leur vie sur terre sont mis en alerte. Après des prières, on peut verser de l'eau, du vin et même laisser un peu de nourriture sur la terre, ou bien sous un arbre dans la cour ou dans un coin de la concession. Les prières peuvent se faire à tout moment de la journée et même quand on va au lit, si cela est nécessaire[8].

2. Le rite funéraire (dag sini hudo) :

La pratique des rites funéraires reste des moments particuliers et uniques chez les Mambay. Elle permet de renforcer les liens entre le monde des morts et celui des vivants. Les rites funéraires se focalisent autour de l'enterrement et du post-enterrement[9]. Dans la société Mambay, il existe deux types de mort : la mort naturelle, celle survenue après une maladie et la mort mystique, celle provoquée par un malfaiteur, assassin. Ces morts ne sont pas traitées de la même manière. La mort impose des rites particuliers selon la personnalité du défunt : un chef, un vieillard, un jumeau, ou un homme ordinaire[10].

Contrairement au rite funéraire d'un vieillard impliquant souvent tout le village, celui d'un enfant ne concerne que la famille endeuillée. De toute évidence, tous les notables du village et les membres de famille se rassemblent pour l'enterrement du vieillard. Chaque membre de famille du défunt apporte une provision, y compris les beaux fils. La famille construit un grand hangar où les hommes peuvent rester et manger. Après quelques jours (trois à sept jours), elle organise

une grande cérémonie en mémoire du défunt. Elle rassemble les petits fils du défunt, habillés en cache-sexes. On les sert de la nourriture dans des calebasses et les dépose dans un canari, chacun devant son plat. Durant une semaine, les villageois organisent des chansons et danses toutes les nuits pour honorer le défunt et pour accompagner la famille endeuillée. Lors du dernier jour de funérailles, la famille se rassemble à nouveau pour se distribuer l'héritage laissé par le défunt et résoudre certains problèmes s'ils en existent. L'aîné de la famille prend alors la place du père. Notons que ce successeur peut prendre pour épouse la femme de son père, si celle-ci est encore jeune[11]. Dans cette société, les femmes vieilles bénéficient du même rite que les hommes de leur âge.

Le septième jour du deuil, les vieillards du village partent en brousse pour une cérémonie appelée "prise de l'âme du défunt". Ils rentrent au village avec une personne habillée des feuilles d'arbre, symbolisant l'âme du défunt. C'est pour dire que, "le défunt est désormais rentré parmi nous". Il observe la conduite de chacun et peut, le cas échéant, intervenir en songe pour rappeler à l'ordre celui qui se dévie du droit chemin[12].

2 - Les Fêtes traditionnelles (fyah) :

Les fêtes chez les Mambay sont des moments de rencontres au cours desquelles les populations font des prestations diverses notamment les musiques traditionnelles, les danses, les expositions artistiques, la gastronomie, les croyances et les rites[13]. La fête chez les Mambay est appelé fyah. On distinguent trois fêtes qui sont : feh dou'na, feh daara et feh koura[14].

1. Le feh dou'na :

Le feh dou'na est la fête de fin d'année. Elle se déroule au mois de novembre, juste après la récolte du mil rouge. Pendant, une semaine, hommes, femmes et enfants mangent de nourriture et boivent du vin. Chaque soir, ils organisent des danses. C'est le moment de danser le gomba, dalinga, boukaré et naziza. La fête n'est pas seulement le moment de jouissance, mais aussi

l'occasion de faire le bilan de l'année, de reconnaissance envers Dieu, Siketi. C'est aussi le moment où les jeunes filles et garçons profitent pour se faire des avances, lesquelles débouchent souvent sur des mariages.

2. Le feh koura :

Le feh koura se déroule pendant les mois de mars et d'avril. Pendant cette période, hommes, enfants, excepté les femmes, partent tous à la chasse. Toutes les espèces d'animales sont chassées. Les butins sont partagés en brousse, puis ramenés dans les différents foyers(15).

3. Le feh daara :

Le feh daara se fête au début de la saison pluvieuse. Elle est souvent confondue au rite agraire. Pendant cette fête, tous les habitants partent semer dans le champ du chef du village. C'est après cette journée que chaque famille peut débuter effectivement à semer dans son champ. Elle ne dure qu'une journée(16).

3 - Les noms des personnes, des maladies et des lieux :

Les noms sont aujourd'hui donnés à tort et à travers par un grand nombre. Les ancêtres Mambay ne donnaient jamais le nom à leurs enfants ou lieux au hasard comme on joue au jeu du hasard ; avant de baptiser l'enfant, ils consultaient toujours le sacrificateur de leur lignage qui, à son tour invoquait les ancêtres afin d'avoir la bénédiction et la protection sur l'enfant. C'est alors là, le sacrificateur reçoit le nom que l'enfant portera.

1. Les noms des personnes :

Les informations sur l'onomastique chez les Mambay, nous viennent des Kaldoiri Esrom(17). Les noms masculins sont : Kami, Tao, Kwe et Kada.

Kami **:** c'est un nom Mambay donné logiquement au premier garçon de la famille. Ce nom aurait pris son origine dans une famille où les enfants étaient des filles. Un jour, un garçon naquit dans cette famille. Aussitôt le papa dit : "mi daari ɓig na mi lug ve dag ka' ŋ ma du" ce qui peut être traduit par : j'ai eu

celui avec qui je peux m'asseoir à la cour. Dans ce sens, Kami est le nom du premier né masculin de la famille.

Tao **:** c'est aussi un nom masculin qui est donné au jumeaux (le premier sortant entre les jumeaux et en même temps masculin). Le nom Tao aurait été en lien avec un insecte très sage, promenant avec sa cachette en coton du nom Tawso en langue Mambay. Il faut signaler que nous n'avons pas encore d'informations sur les deux autres noms masculins à savoir Kada et Kwe. Les noms féminins sont Tigam, Tinaga, Tipara, Tiiza, Tidevi.

Tigam **:** était à l'origine, le nom donné aux jumelles. C'est la dernière sortante des jumelles qui était nommée Tigam. Dans ce cas, même si les deux enfants sont de sexe opposé et, si la fille est la dernière à sortir ; elle portera le nom de Tigam.

Tinaga **:** il est réservé à une fille qui est née après le décès de son aîné direct. Par analyse conceptuelle, ce nom aurait été le dérivé de : Ti huɗo ma yah inna ga (que la mort épargne cette dernière). Cela sous-entend une prière de protection pour cet enfant du sexe féminin qui n'a pas eu la grâce de voir son grand frère ou grande sœur qu'elle suit directement.

Tibara **:** aurait pris sa source dans l'expression : ɓa'ra, ɓa'ra yo (semence, c'est la semence). Tibara veut dire donc Tiɓa'ra comme pour dire que cet enfant est une bonne semence.

Tipana **:** serait dérivé du mot Pą'na qui signifie : nombreux, plusieurs. Tipana veut donc dire Tipą'na comme pour dire : la mère de plusieurs. L'on pourrait être amené à croire que Tiɓara et Tipą'na sont donnés aux filles qui portent des prédispositions des bénédictions particulières après consultation des ancêtres.

Tiza/Tiiza **:** serait lui aussi dérivé du verbe Ti'zina (mettre fin à, limiter). Dans cette logique, ce nom féminin est donné exclusivement à wala i vina (Benjamine). Ce qui sous-entend que les parents donnaient le nom Tiza/Tiiza tout en sachant que c'est elle la benjamine.

Faisons un arrêt sur le terme ti qui est employé devant

chaque nom. En fait ti est un mot Mambay qui est un marqueur de collectivité d'un groupe de personne ou marqueur de la grandeur. Il peut aussi désigner un préfixe augmentatif, dans certaine mesure, il peut signifier la mère de.

3. Les noms des maladies :

Des maladies chez les Mambay sont désignées parfois par des noms d'animaux, de vent, de pluie. Ces maladies ont aussi des équivalences dans la médecine moderne ; on a par exemple[(18)]:

- Baah=pluie : équivaut au refroidissement des os sur une longue durée ;
- Geri baah=vent de pluie : équivaut au mal de nerf, hypertension ;
- Gera=vent ou esprit : équivaut à une maladie mentale ;
- Kpemna=tortue : équivaut au fibrome et attaque uniquement la femme ;
- Zooga=oiseau : équivaut au tétanos ;
- Kaba : équivaut au diabète, maladie du pancréas ;
- Tikpa'lkpa'l : équivaut au paludisme ;
- Suuba : toute maladie de l'appareil génital ;
- Suubi dagdignu (urine du foie) : toute maladie du foie, jaunisse, hépatite ; peut créer un dysfonctionnement du pancréas, entraînant le diabète ;
- Tituah=boa, python : maladie provocant l'accumulation d'eau dans le corps ;
- Tiguahri : sinusite ; toute maladie contractée à travers un animal sauvage ;
- Fuura : équivaut à la hernie ;
- Fuuri dua'a (=hernie du ventre) : équivaut à l'appendicite.

Toutes ces maladies se soignent à base des plantes, des rituels et les interdits de certains aliments. Par exemple celui qui a le Kaba, évitera du sucre, du miel. Les plantes qui guérissent ou soignent ces maladies existent encore dans les villages. Pour soigner ces maladies, on utilise un mélange d'herbe (kouga,

kpavira) de racines et d'écorces.

3. Les noms de lieux :

Pour justifier l'importance du milieu naturel, les ancêtres attribuaient les noms des éléments de la nature à leur habitat. Ce sont des noms qui frappent souvent leur conscience, leur rappellent souvent leurs origines[19]. Le relief, la faune, l'hydrographie, la végétation et même le premier occupant du milieu formaient des "éléments catalyseurs"[20] pour la dénomination des anciens sites d'occupations. Nous pouvons prendre des exemples suivants pour montrer l'importance de la toponymie dans la compréhension du passé des hommes.

Le nom Kah guéi signifie en langue mambay "seul village". Ce nom lui est donné parce qu'il est séparé des autres villages (Katchéo, Kakou) par le mont Katchéo.

Le gentilé Kah touroum, vient de deux mots mambay Kah et touroum. Le terme Kah signifie "village", dans un autre sens "sur" ou "au-dessus"; Touroum, c'est une espèce de plante anthropique ; une plante qu'on utilisait souvent dans la pratique mystique pour faire taire quelqu'un, pour éviter de dévoiler un fait ou un évènement dont il serait témoin. Donc Kah touroum veut dire le village de la plante touroum. Le nom entier de la plante est Kouk touroum[21].

Le terme Kah waaguilé est un nom en langue mambay composé de trois mots ; Kah, "village"; Waan, "chef" et guilé, "accepté". L'ensemble signifie "le village accepté par le chef". En effet, pendant longtemps, les habitants de ce village vivaient sans chef. Ces peuples avaient sollicité une personne parmi les habitants de Fadamna pour être chef. C'est ainsi que le chef Weyna de Katchéo choisi son frère Nabaga. Du retour au village, les habitants de Kah Waaguilé exprimèrent leur satisfaction en baptisant leur village "kaa waa guilé"[22] c'est-à-dire "le chef a accepté".

Le nom Sabornou signifie en langue mambay "dans une situation dont on ne connait pas l'origine"[23]. Le mot bornou

signifie "ne connait pas" ou "ne sait pas" et sà signifie "dans". Le nom de Sabornou trouve son origine dans une situation de conflit qui a eu lieu entre les chefs Dougla et Kakian. Ces deux chefs régnaient chacun sur un quartier différent qui appartenaient tous deux à l'ancien village Fadamna ; chacun gardait son autonomie vis-à-vis de l'autre. En effet, suite à l'assassinat de Dougla par Kakian, les partisans de celui-ci avaient pris la résolution de venger leur chef ; et certaines personnes d'entre eux sont entrées dans le combat sans en savoir l'origine. C'est ainsi donc qu'ils ont rebaptisé le village où s'est passé le conflit "Sabornou".

Pinsa est un nom en langue mambay qui proviendrait de Pilzah ; pili qui veut dire le "lieu" et zah qui signifie le "buffle", "bœuf" ; l'ensemble signifie "le lieu où pâturent les buffles"[(24)]. Les Ti-kongong se sont installés dans la région de Kakou pour des raisons cynégétiques ; donc une région où les buffles et d'autres animaux pâturaient. Cette brousse offrait en abondance les buffles ; c'est pourquoi ils ont désigné cet espace Pilzah qui sera transformé en Pinsa[(25)]. D'autres explications du nom Pinsa proviennent de la tradition Ti-gah. En fait, les Ti-gah ont élu domicile sur le lieu. Son nom, selon eux, proviendrait de saa qui signifie "pierre". Le mot Pinsa se prononce à l'origine finsaa c'est-à-dire "front de pierre". Finou signifie "front"[(26)]. Au front de cette pierre, le peuple Ti-gah exerçait leurs cultes, rites et prières. C'est pour cette raison que ces derniers seront appelés alors Ti-gah Pinsa. C'est au fil du temps que le nom Finsaa est transformé en Pinsa qui, plus tard, est attribué comme complément au nom des Ti-gah qui ont habité cet espace géographique.

Kah kèo signifie en langue mambay "sur la colline" ou "le village de la colline"[(27)]. Effectivement cet ancien village déserté était situé sur une colline.

Kahsiiri séga vient de trois mots mambay, kah qui signifie "sur", siiroh qui veut dire "sol" et séga qui signifie "rouge". L'ensemble signifie "sur le sol rouge"[(28)]. Bien effectivement, le sol est rouge sur cette colline ; une colline dominée par les

roches volcaniques qui résultent de coulé de lave.

Kah gah vient du mot mambay qui signifie littéralement "sur gah". Kah signifie "sur" et gah renvoie au clan Ti-gah. Au sens littéraire du terme, kah gah veut dire le "village de Ti-gah"[29].

4 - Les danses traditionnelles Mambay :

Nous avons pu dénombrer ainsi plusieurs types de danses[30].

1. Danse initiatique :

Le zah-sagn : elle est une danse initiatique de la jeune fille qui vient d'avoir ses toutes premières règles, au cours de cette danse de zah-sagn, prennent part uniquement les femmes.

La danse Za'kane-gah : pendant toute la période de Kane-gah, la danse est organisée çà et là à différentes chansons. De ce fait, les chansons mixtes sont chantées et dansées. Le soir au coucher du soleil, un signal est donné pour le rassemblement. Après l'allocution du superviseur général, le chanteur entonne une chanson, la danse commence, les danseurs font une ronde, les plus gradés apprennent aux moins gradés les pas de danse, les tous petits sont au milieu du cercle, lorsqu'un supérieur se place au centre et s'incline, la ronde s'incline également et suit ce que fait ce dernier[31].

2. Danses de loisir :

Za'Dalingah (danse mixte).
Za'Bilim (danse pour femme).
Za'Kirah (danse pour homme).
Za'Naziza'ah (danse pour femme).
Za'Bukareh (danse mixte).
Za'Gumbah (danse pour homme).

3. Les danses de bravoure (pour guerrier) :

Za'Kir-Bigaulah (danse de héros).
Za'Gan'ngah (danse pour les hommes initiés).
Za'Sanah (danse de plumes d'autruche).
Za'Giah (danse de cuirasses).
Za'Vah (danse des flèches).

4. La danse thérapeutique :
Sinnah (danse de guérison).

Conclusion :

Le peuple Mambay a une diversité patrimoine culturel immatériel. Il est constitué de culte des ancêtres, du rite funéraire, de l'onomastique, de la toponymie et des danses. Il s'impose comme des palliatifs qui peuvent corriger des nombreuses dérives engendrées par la modernité. Il offre l'ultime occasion d'interroger les cultures du passé. Au regard de la diversité des éléments qui constituent le patrimoine culturel immatériel des Mambay, on peut affirmer sans risque de se tromper que les Mambay sont de peuple culturellement riche.

Notes :

1 - Entretien avec Oumarou Mamoudou, Yaoundé le 13 janvier 2017.
2 - Abba Ousman Mahamat : "Les industries culturelles à l'ère de la décentralisation dans la région de l'extrême-nord Cameroun : défis et enjeux", African humanities 442 volume ii & iii - septembre 2017, p. 445.
3 - Entretien avec Oumarou Mamoudou, Yaoundé le 13 janvier 2017.
4 - Adamou : "Paroles, objets, et lieux de paix chez les peuples du Mayo-louti (XIX^{e}-XX^{e} siècles)", Mémoire de master II, université de Ngaoundéré, 2012, p. 53.
5 - Abdou Saïdou : "Prospection archéologique à Katchéo dans l'Arrondissement de Bibémi au Nord-Cameroun", Mémoire de Master recherche Histoire, Université de Ngaoundéré, 2016, p. 105.
6 - Ibid.
7 - Entretien avec Oumarou Mamoudou, Yaoundé le 13 janvier 2017.
8 - Ibid.
9 - Issa Djamdoudou : "Introduction à la recherche archéologique à Kakou dans Nord-Cameroun", mémoire de Master 2 d'Histoire, Université de Ngaoundéré, 2017, pp. 29-30.
10 - Abdou Saïdou : op. cit., p. 78.
11 - Entretien avec Maïgari, Katchéo le 5 mai 2016.
12 - Entretien avec Bakary Koué, Bissoli le 7 janvier 2018.
13 - Abba Ousman Mahamat : "Inventaire, conservation et mise en valeur du patrimoine culturel : trois défis majeur pour la jeunesse Camerounaise à l'ère de la mondialisation", in Fouellefack Kana Célestine Colette et Ladislas Nzessé : Patrimoine culturel africain, matériau pour l'histoire, outil de

développement, Harmattan, Paris 2013, pp. 451-452.
14 - Abdou Saïdou : op. cit., p. 107.
15 - Adamou : op. cit., p. 47.
16 - Entretien avec Payanfou, Garoua, le 21 décembre 2023.
17 - Entretien avec Kaldoiri Esrom, Garoua, le 18 février 2019.
18 - Issa Djamdoudou : op. cit., pp. 77-78.
19 - Bienvenu Denis Nizésété et David Zeitlyn : "Sites d'occupation ancienne à Somié un ancien village mambila du Cameroun : étude archéologie", in Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'université de N'Gaounderé, 2008, vol. X, p. 54.
20 - Narcisse, Djouberou : "Sites d'occupation ancienne dans la région de Kaélé au Nord-Cameoun : études archéologiques", mémoire Maitrise, d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2007, p. 35.
21 - Issa Djamdoudou : op. cit., pp. 29-30.
22 - Entretien avec Maigari, Katchéo le 5 mai 2016.
23 - Entretien avec Maïgari, Katchéo le 2 janvier 2019.
24 - https://dilomanatibom.fr.gd/poste-Gendarmerie.htm, consulté le 14 janvier 2019.
25 - Entretien avec Oumarou Mamoudou, par téléphone, le 13 janvier 2019.
26 - Entretien avec Ousmanou Seidou, Kakou, le 2 janvier 2019.
27 - Entretien avec Abodou Adamou, Piaga, le 29 décembre 2018.
28 - Entretien avec Faniguina, Piaga, le 30 décembre 2018.
29 - Entretien avec Djaoro Bello, Lazoua, le 6 janvier 2019.
30 - Issa Djamdoudou : op. cit., p. 8.
31 - Tao Moussa : "L'initiation des garçons chez les Mambay", in https://dilomanatibom.fr.gd/Initiation.htm, 2008.

Références :

1 - Adamou : "Paroles, objets, et lieux de paix chez les peuples du Mayo-louti (XIX^{e}-XX^{e} siècles)", Mémoire de master II, université de Ngaoundéré, 2012.
2 - Djamdoudou, Issa : "Introduction à la recherche archéologique à Kakou dans Nord-Cameroun", mémoire de Master 2 d'Histoire, Université de Ngaoundéré, 2017.
3 - Djouberou, Narcisse : "Sites d'occupation ancienne dans la région de Kaélé au Nord-Cameoun : Etudes archéologiques", mémoire Maitrise, d'histoire, Université de Ngaoundéré, 2007.
4 - Hassoumi, Seidou : "Patrimoine culturel materiel et immateriel des Ti-bolgui au Nord-Cameroun : XIX^{e}-XXI^{e} siècle", mémoire de master 2, Université de Ngaoundéré, 2021.
5 - Mahamat, Abba Ousman : "Inventaire, conservation et mise en valeur du

patrimoine culturel : trois défis majeur pour la jeunesse Camerounaise à l'ère de la mondialisation", in Fouellefack Kana Célestine Colette et Ladislas Nzessé : Patrimoine culturel africain, matériau pour l'histoire, outil de développement, Harmattan, Paris 2013.
6 - Mahamat, Abba Ousman : "Les industries culturelles à l'ère de la décentralisation dans la région de l'extrême-nord Cameroun : défis et enjeux", African humanities 442 volume ii & iii, septembre 2017.
7 - Moussa, Tao : "L'initiation des garçons chez les Mambay", in https://dilomanatibom.fr.gd/Initiation.htm, 2008.
8 - Nizésété, Bienvenu Denis et David Zeitlyn : "Sites d'occupation ancienne à Somié un ancien village mambila du Cameroun : étude archéologie", in Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'université de N'Gaounderé, 2008.
9 - Saïdou, Abdou : "Prospection archéologique à Katchéo dans l'Arrondissment de Bibémi au Nord-Cameroun", Mémoire de Master recherche Histoire, Université de Ngaoundéré, 2016.